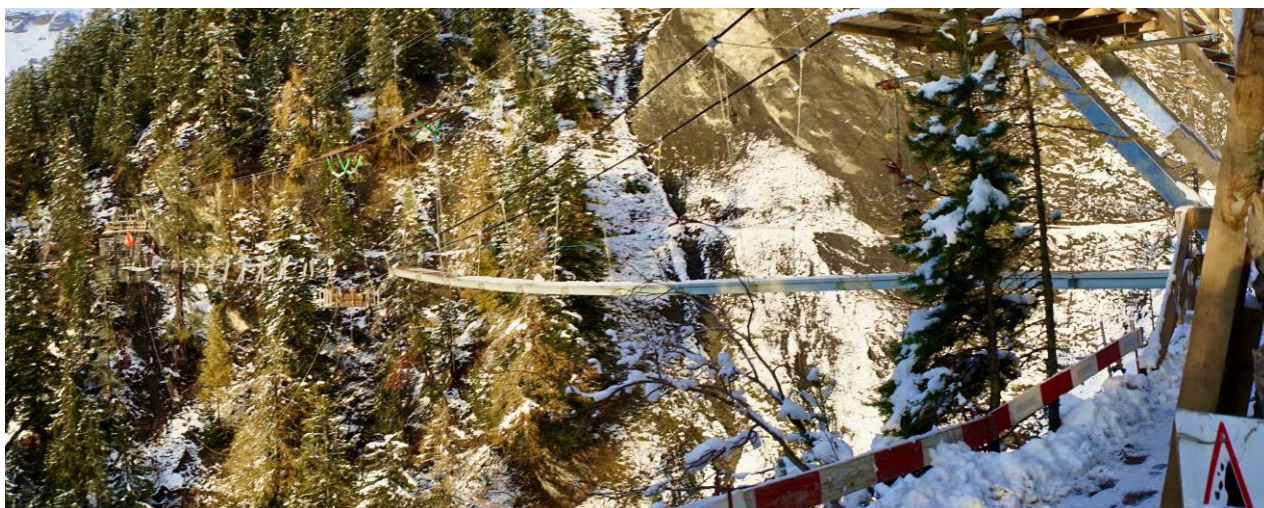




L'AMI DE LENS



Le nouveau pont sur le bisse du Rho *La place de la discorde*

La passerelle du Noir sur le bisse du Rho, telle qu'elle était en construction le 10 novembre. Le passage au lieu dit «Au Noir» (ci-dessous) en juillet; il sera désormais condamné pour les piétons.

La passerelle en construction au Noir, sur le bisse du Rho, est en voie de finition. Pendant tout l'été, les nombreux promeneurs ont pu admirer la dextérité et l'audace des constructeurs de ce pont piétonnier de presque 120 mètres de portée.



Une fois construite et inaugurée au printemps 2020, la passerelle du Noir - ainsi baptisée probablement en raison de la couleur de la paroi de roche argileuse dans laquelle se faufilait autrefois le bisse - sera la vingtième de son espèce en Valais. Elle ne sera pas la plus longue parce que celle de Randa sur l'Europaweg mesure près de 500 mètres !

Mais pourquoi diable construire un pont sur ce bisse mythique dont les aménagements réalisés au cours des cinquante dernières années l'avaient déjà rendu accessible à un nombre important de visiteurs, peu touchés par le vertige il est vrai ? C'est la question que se posent quelques familiers du bisse, et pas toujours les plus âgés: «C'est une verrue !», dit l'un; «C'est le Rho-Disney !», ajoute un autre. Comme pour un tableau de maître que l'on a trop restauré, le bisse du Rho (comme du reste l'ancien bisse de Savièse, aussi appelé «Torrent Neuf») est devenu d'un accès facile, trop facile, si facile même qu'il a perdu son âme, disent ces critiques.



Le passage est encore réservé aux acrobates de la société Sébastien Cheseaux

Ces reproches à l'emporte-pièce sont assez facilement repoussés par les partisans du projet. La passerelle permet d'éviter un des passages les plus délicats du bisse, celui en tout cas qu'il fallait rafistoler chaque printemps; exposé aux chutes de pierres mais surtout exposant les passants au pied mal assuré

à des chutes définitives, le site devait être condamné sans cette construction nouvelle, assurent les promoteurs.

Et puis, il y a un argument majeur pour les défenseurs: en ouvrant l'accès du bisse à un large public, on lui fait apprécier un ouvrage d'art extraordinaire et multi-centenaire, réalisé et maintenu par des aïeux sans peur et sans reproche. Et cela dans des conditions de sécurité optimales pour ce secteur (les autres difficultés ont été ou seront aussi assagies...). L'exemple du bisse d'Ayent, dont un passage reconstitué



L'interdiction n'est que provisoire...

à l'identique figure aujourd'hui sur les nouveaux billets de 100 francs, est significatif de l'attrait qu'exerce un patrimoine unique et bien entretenu sur la population locale et sur les touristes de passage pas toujours familiers du terrain alpin.

Les oppositions de naguère et les quelques discordances actuelles autour du projet ne résisteront sans doute pas à l'enthousiasme que suscitera au printemps prochain la mise en service de la passerelle du Noir.

Jean-Bernard Desfayes



Sortie annuelle

Chez Olsommer et avec Wuilloud

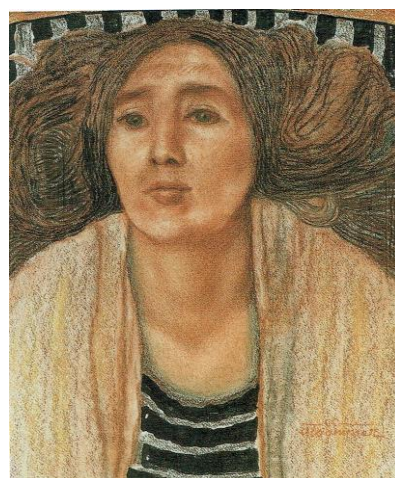
Comme presque toujours, les absents ont eu tort ! Par ce magnifique samedi de septembre, une douzaine d'Amis ont répondu à l'appel de notre présidente, organisatrice de la sortie annuelle de l'association; ils se sont retrouvés à Veyras, devant le musée Olsommer, dédié au peintre qui a vécu dans ces murs plus de soixante ans sur les 83 de sa longue vie.

Visite commentée sous la houlette experte de Mme Boz Balmer. Charles-Clos Olsommer, Neuchâtelois d'origine française et Valaisan d'adoption, va faire

éclater son talent sur les hauts de Sierre. On le rattache au courant symboliste, en opposition à l'impressionnisme et au réalisme; mais, en ce qui concerne le sous-signé, sa palette et son crayon s'expriment surtout avec une force et une spiritualité incroyables dans les portraits de sa femme Veska et de ses petites-filles, aux profils de Madone. On en trouve un exemple dans ces pages. Mais on ne résume pas Olsommer en un portrait ou un paysage; si vous ne le connaissez pas ou peu, le musée est là, à deux pas, pour parfaire votre culture. Courez-y vite !



L'entrée du musée Olsommer à Veyras (ci-dessus); il est situé dans la demeure que le peintre neuchâtelois a occupée la plus grande partie de sa vie en Valais (où il a résidé de 1912 à 1966, année de sa mort). «Ma peinture est ma vie», dit le peintre lors d'une rare interview qu'il accorda à la TV romande en 1965 (ci-dessous, à gauche). Nombre de ses portraits représentent Veska, sa femme d'origine bulgare (ici en 1930).



Pas besoin de courir en revanche, pour aller de Veyras au musée du vin, près du château de Villa à Sierre. La pente est descendante et douce; elle invite à la rêverie, surtout à la veille des vendanges. Et le soleil aidant, on arrive en pleine forme pour apprécier les divins produits que propose le château.

Une halte préalable s'imposait pourtant: l'exposition sur les «1001 vies du Dr Henry Wuilloud». Quel personnage ! Les collégiens de Sion dans les années 1950 voyaient souvent passer, goguenards, le vigneron de Diolly en pantalons d'équitation, bandes molletières et chapeau de feutre; il avalait à grandes enjambées l'avenue de la Gare vers un rendez-vous urgent, un apéritif qui ne l'était pas moins, ou un voyage à l'autre bout de la Méditerranée. Les rieurs

se trompaient lourdement; ils auraient dû tirer largement leur casquette verte devant celui qui était en train d'apporter une contribution majeure à la viticulture valaisanne. La syrah sous notre soleil (après celui des Côtes du Rhône), c'est lui; le diolinoir, dont l'idée lui vint (c'est le cas de le dire...) dans les vignes égyptiennes paraît-il, c'est encore lui. Et encore ne s'agit-il là que de l'une des vies dans lesquelles le bon docteur Henry s'est illustré...



Le bon Dr Henry Wuilloud dans une de ses occupations favorites...
A droite, le château de Villa et sa terrasse ombragée.



Pour l'exposition, superbe et complète, il faudra repasser puisqu'elle s'est terminée il y a quelques jours... Mais pour sûr, elle donnait soif; celle-ci fut bravement éteinte par... deux diolinoirs d'excellentes cuvées. Wuilloud était parmi nous!

Jean-Bernard Desfayes



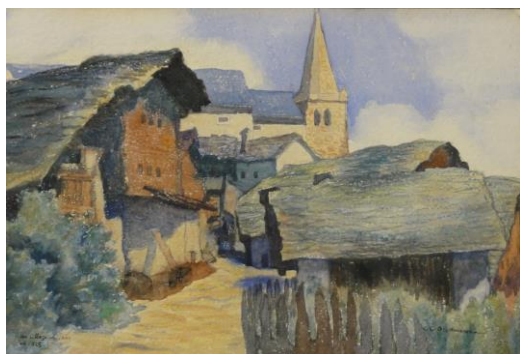
Journée Européenne du Patrimoine Chefs d'œuvre cachés: un jour au grand jour

Sous un radieux soleil de septembre, quelques trente participants ont (re)découvert le village de Lens et ses alentours à travers les yeux de nombreux artistes. La balade guidée était proposée en partenariat avec Les Amis de Muret.

Au fil des saisons, Lens, ses jardins et ses bâtisses ont inspiré les artistes en leur offrant une palette de couleurs inépuisable. Sous ma houlette, en flânant à travers les rues du village, les visiteurs ont découvert (presque) in situ les œuvres d'Albert Muret, René Auberjonois, Charles-Clos Olsommer et de tant d'autres artistes de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Avec comme point de départ la Maison Cuenod, en passant par le Chemin d'en Haut et le cimetière, le parcours agrémenté de commentaires d'ordre artistique et historique s'est terminé dans la salle bourgeoise. Là, aux murs, plus de 35 œuvres représentant Lens, toutes issues de la collection communale. Paradoxe: ces toiles sont la propriété d'une collectivité publique et pourtant seul un cercle restreint a l'occasion de les admirer.



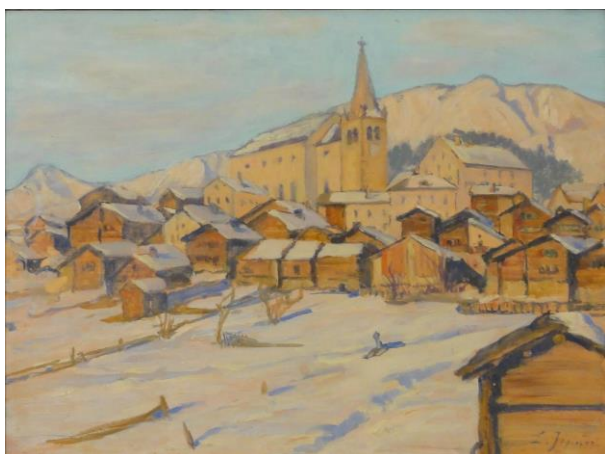
Sabine Frey (ci-dessus, lors de la Journée du Patrimoine) muséographe et historienne de l'art, a organisé l'exposition consacrée aux peintres qui ont aimé Lens et dont les œuvres ne sont pas exposées en permanence au public.



«Au village de Lens – été 1923»,
de Charles-Clos Olsommer.



«Le village de Lens sous la neige», d'Albert Muret (à gauche)
et «Lens» vu du Louché de René Victor Auberjonois.



«Lens en hiver», de Lucile Jéquier (à gauche)
et «Le Moulin», de Barthélémy Bagnoud.

Si d'ordinaire les créations de Muret occupent la salle de la Bourgeoisie, pour cette exposition éphémère (d'un jour, comme ce qualificatif l'indique), j'ai choisi de montrer des tableaux qui d'habitude dorment au chaud dans les réserves ou trônent dans les bureaux des autorités, là où peu d'entre nous ont la possibilité de les voir. La balade a été aussi l'opportunité de relever l'immanquable changement urbain et sociétal opéré au fil du temps.

Sabine Frey



Exposition 2019 au Musée L'éclectisme de Stéphane Favre

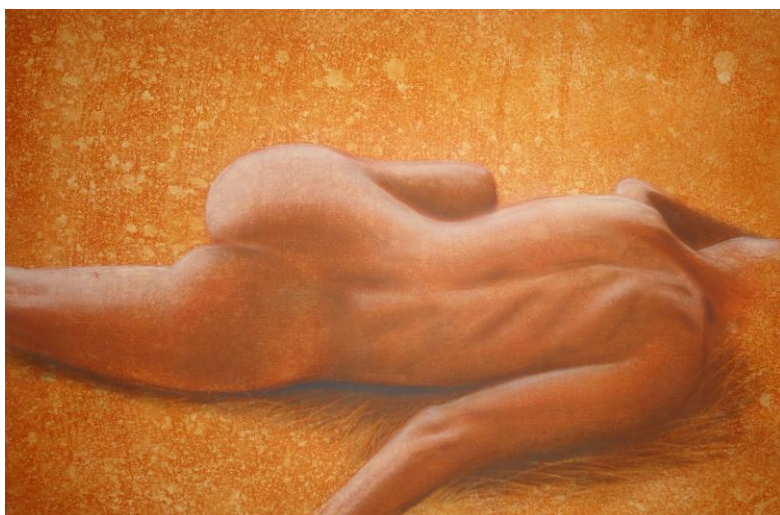


Si le mot «touche à tout» n'avait pas cette connotation péjorative qui l'exclut d'un débat entre gens de bonne compagnie, on pourrait dire que Stéphane Favre, l'artiste qui nous a honoré de ses œuvres cette année, en est un bel exemple. Jugez plutôt.

Confiseur, graphiste, communicateur, peintre, chocolatier et enfin responsable d'œnothèque, l'éclectisme ne lui fait pas défaut. «J'ai de la facilité à m'adapter», avoue-t-il... On s'en serait douté. Mais à l'image de certains riches mécènes, Stéphane a une «danseuse», à laquelle il consacre tous ses loisirs: la peinture. Dès l'âge

de vingt ans, il explore les multiples techniques et palettes de son art, de l'aquarelle à l'aérographe en passant par l'encre de Chine.

Qui expose, s'expose... Pourtant, dès qu'il commence à peindre et à dessiner, Favre n'hésite pas à accrocher ses tableaux en divers endroits, du Valais à Genève, en passant par le Pays-de Vaud: expositions personnelles, collectives, permanentes, il y en a une bonne trentaine depuis 1988, soit une par année au moins, ce qui en dit long sur la production de l'artiste.



Pour ceux qui n'ont pu voir les œuvres présentées à Lens, disons qu'elles étaient réparties en deux catégories: des nus aux lignes épurées et des structures à base de sable, deux angles de recherche complexes mais bien maîtrisés.

Pour les structures, le peintre est allé au fil du Rhône, du côté du Roussillon en Provence où se trouvent ses racines maternelles, collecter des sables jaunes et ocres; pour les sables bleus, il a fait de même aux sources du Rhône dans son Valais natal. Sous les couches de sable, étalées sur la toile, il a fait jaillir la lumière à travers des signes et des traits gravés, fissures ouvertes sur l'âme. Au creux des tableaux, se dévoilent aussi des textes qui proposent une seconde lecture, subjective celle-là; l'artiste laisse au spectateur le soin d'en deviner (ou non) le sens.



Catherine Antille



La Nuit des musées

Une soirée aborigènement valaisanne



Une ambiance féérique a régné au Musée Le Grand Lens lors de sa cinquième participation à la Nuit des Musées, associé à La Fondation Opale. Les deux institutions ont reçu la visite record de trois cents personnes par cette froide soirée du 9 novembre. Pour l'occasion, les deux établissements avaient mêlé leurs pinceaux...

Démarrée au Musée Le Grand Lens, une soirée enchantée attendait les visiteurs. Plus serrés encore que de coutume, les visiteurs ont dansé et chanté au son du didgeridoo de Laurent Constantin. L'atmosphère était chaleureuse autour du vin chaud et de la délicieuse soupe concoctée par Anna et Benjamin.



Dans un quasi-silence, depuis son perchoir improvisé, Alexandre Ghandour a emmené petits et grands jusque dans les confins de l'Australie à la rencontre du peuple aborigène au travers d'un conte haut en couleur.



Ensemble nous nous sommes ensuite faufiletés dans les ruelles du village de Lens à la lumière des flambeaux. Arrivés au centre de la Terre, Audrey Bestenheider et Françoise Albelda ont transporté le public aux temps des monstres, sorcières et fées du Valais, aux sons de l'accordéon et du tambourin.



Sur le bord du Lac du Louché, comme flottant sur le lac, entre brume et feu, le danseur valaisan Simon Crettol a gratifié nos yeux d'un spectacle aux mouvements flamboyants et élastiques, accompagné par l'accordéon de David Clivaz. Dans une avant-dernière étape, les conteurs et conteuses de la soirée en ont appelé aux esprits de l'Eau. Le voyage s'est terminé par des contes valaisans submergés par

les motifs et les couleurs des artistes aborigènes? ... ou valaisans? ... je ne sais plus.

Sabine Frey



Remue méninges No 11

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Envoyez votre réponse (grille complète) à notre adresse e-mail. La première réponse correcte sera récompensée par un cadeau surprise.

Horizontal

1. Infirmières à domicile **2.** Etat normal de rêve **3.** Embarcations légères ; Fabrique de crème anglaise **4.** Riche symbole ; Système d'exploitation ; Sigle du groupe d'appui territorial de la police londonienne **5.** Entretenus par des amants ; Il a précédé l'euro **6.** Préposition ; Article ; Par la bouche **7.** Remué ; Joyeux participe **8.** Elle est parfois contestée à la maison ou à l'école **9.** Beaux quand ils sont indiens ; Ebranler **10.** Neurotransmetteur cher à Houellebecq.

Vertical

1. Globe-trotteuses **2.** Incroyables ; Participe passé **3.** Argile ; Montagne serbe proche d'Emir Kusturica **4.** Vieille rogne ; Indique un choix ; Organisation européenne de recherches astronomiques **5.** Remuer la braise **6.** En lettres, en sciences, etc. ; Germains redoutables ; Aliment traditionnel japonais **7.** Abricotier du Japon ; La moitié d'un grand singe **8.** Il aboie en anglais ; Difficile à coiffer **9.** Au cinéma, la consécration ; Dans **10.** Différente des autres.

Solution du mots-croisés No 10

Horizontal **1.** Orphée; Bar **2.** Bérengère **3.** Laiterie; RN **4.** ILM; EEE; Et **5.** Tiare; Nue **6.** Estocade; On **7.** RT; Th; PP **8.** Aériens; Al **9.** Ismaël; Bla **10.** Ins; Bien

Vertical **1.** Oblitèrais **2.** Réalistes **3.** Primat; RMI **4.** Het; Rôti; An **5.** Enée; Eche; Es **6.** Egrena; NL **7.** El; Eudes **8.** Bre; EE; Bi **9.** Aere; Opale **10.** Rantanplan

*A tous nos Amis !
 A tous ceux qui nous lisent !
 Nous souhaitons un bel hiver, qui
 réponde, au moins en partie, à
 vos attentes.
 Et même si vous connaissez bien
 notre (votre) musée, sachez que
 votre visite nous ferait plaisir;
 nous vous attendons donc entre le
 21 décembre et le 2 janvier.*



Belles fêtes et excellente année 2020.

Le comité des Amis du Patrimoine de Lens

*Catherine Antille-Emery, présidente, Lens;
 Gérald Emery, vice-président, Lens;
 Anne-Marie Praplan, secrétaire et trésorière, Lens.*

Membres:

*Jean-Bernard Desfayes, Crans;
 Marthe Emery, Lens;
 Paul-Henri Emery, Lens;
 Sabine Frey, Montana;
 Benjamin Meng, Lens;
 Maryline Python, Lens.*

A noter dans vos agendas :

Assemblée Générale

Jeudi, 26 mars 2020

**Ouverture du Musée
 pendant les fêtes**

Du samedi 21 décembre au jeudi 2 janvier
 tous les jours de 14h00 à 17h00

Ouverture estivale

Du 19 juin au 18 octobre 2020
 les vendredi, samedi et dimanche
 de 15h00 à 18h00

Ce bulletin a été réalisé par Jean-Bernard Desfayes et mis en page par Anne-Marie Praplan

Association Les Amis du Patrimoine de Lens - Case postale 7 - 1978 Lens - Tél. 079 680 38 18

info@les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch

www.les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch